

alfredo gonzález colunga

QUE L'EMPORTE LE FLEUVE

traitment pour un long-metrage

Demande provisionnelle d'Enregistrement de la Propriété Intellectuelle d'Asturies

N°4335 ; 31-01-01

Alfredo González Colunga

Calle Río San Pedro 4-4º-D

33001 OVIEDO- ESPAÑA

producciones@manavisualaudio.com

*« Ce film est librement inspiré de l'histoire de **BAISE-MOI**, film interdit de projection ailleurs que dans les salles X par les Etats français, espagnol, anglais... »*

- ACTION !

DANS UNE MAISON CLOSE **DEUX FEMMES** commencent à tirer. C'est une vraie tuerie. Les **PROSTITUEES** courent de tous les côtés. Il ne reste plus âme qui vive: **CLIENTS, SERVEURS, FILLES...** ils tombent tous comme des mouches.

Les **DEUX FEMMES**, jeunes, très jolies, habillées avec leurs vêtements de rue, ne chancellent pas. Les tirs se succèdent à un rythme effrayant. **DEUX POLICIERS** entrent dans le club. Ils sont abattus eux aussi.

UNE VOIX S'ECRIE: « COUPEZ »

L'ÉQUIPE DE TOURNAGE s'active, les **ACTEURS** enlèvent leur sang artificiel...

Les deux réalisatrices, **SOPHIE** et **MARIE**, se regardent. Elles sont du même avis.

- Bonne.

La **SCRIPT** est sortie par la porte du club. Elle entre à nouveau.

- Il fait beau aujourd'hui.

Les **RÉALISATRICES** parlent à l'unisson. Elles semblent se comprendre toujours par un simple regard.

- Bon, allons dehors.

SOPHIE, la plus sévère des deux, se dirige vers l'un des acteurs.

- Paul ? Lave-toi, tu dois faire le policier. Antoine, toi aussi.

Une jeune **JOURNALISTE** d'une revue féministe en profite pour leur poser quelques questions sur son film, dans lequel deux femmes assassinent les hommes qui couchent avec elles, en plus de tuer des clients de la maison close. Celles-ci répondent avec patience, mais elles lui disent clairement qu'elles ne sont pas féministes, et que leur film aurait aussi bien pu être tourné par des hommes que par des femmes.

JUAN, UN PEU PLUS DE 30 ANS, BEAU GOSSE, descend du train à la gare d'Austerlitz. Il se perd dans un nuage de voyageurs et de touristes qui sortent de la gare.

Portant sa valise à bout de bras, il arrive à quelques centaines de mètres des bords de Seine. Il arrive à Paris.

DANS LA RUE LE TOURNAGE VA REPRENDRE. LA **JOURNALISTE** n'arrête pas de poser de questions. Un parasite.

- Allons donc, avec les extérieurs, et tout... c'est un pas un si petit film. C'est pas trop cher de tourner en extérieurs, pour les permis et tout ?

- 60 euros. Et tu tournes le temps que tu veux.

- Sérieux ?

SOPHIE ne répond pas. Elle parle avec les **ACTEURS** déguisés en policiers. Elle leur montre le bout de la rue.

- Là-bas. Et qu'il n'y ait aucune voiture qui passe, OK ?

Pendant que **SOPHIE** et **MARIE** continuent à donner des ordres, préparant le plan, les **ACTEURS-POLICIERS** se rendent là où il leur a été indiqué. Une voiture s'approche. Ils lui interdisent le passage. La **JOURNALISTE** hallucine.

Le plan (La scène) est vite préparé. **MARIE** donne les dernières recommandations.

- Tout est prêt ?

On entend un coup de feu. Un **ACTEUR** a tiré à blanc.

- Mais qu'est-ce que tu fous ?!

-... Je voulais voir s'il marchait...

SOPHIE lève les yeux. Elle regarde à une fenêtre. Une tête disparaît rapidement derrière les rideaux.

L'ordre de tourner est donné. Les **ACTRICES** arrivent en voiture à toute allure. Un **VOISIN**, qui va chercher sa voiture, entre dans le plan. Des coups de feu retentissent. Le voisin se baisse. Les **RÉALISATRICES** rient, en regardant le moniteur. Les **ACTRICES** descendent de la voiture. Elles se dirigent vers l'entrée de la maison close. Les tirs se croisent avec d'autres **ACTEURS**. Fin du plan-séquence. Il est très réussi.

- Coupez ! Bonne.

La **JOURNALISTE** insiste.

- Vous n'en tournez pas une autre de sécurité ?

- *Si tu la payes...*

Juste à temps. On entend un bref coup de sifflet. Une vraie voiture de police s'approche. Comme en réponse à un ordre préétabli, les **FAUX POLICIERS** se cachent sous un porche. **SOPHIE** regarde la fenêtre où s'était cachée la tête, et lui fait un bras d'honneur. **MARIE**, cependant, parle avec le **CAMÉRAMAN**.

- *Tournez... ! Filmez les policiers qui s'approchent !*

Caméra sur l'épaule, l'**OPÉRATEUR** filme la voiture de police. **MARIE** lui ordonne de couper immédiatement. Deux **AGENTS** descendent de la voiture.

- *Vous avez un permis ?*

- *Un permis ? Il faut avoir un permis ? Si on est seulement des amis... le producteur n'est pas là. Nous on s'en va. Voyez avec lui. Voici sa carte... L'équipe a disparu comme par magie.*

JUAN SE BALLADE DANS LES RUES, FILMANT AVEC SA CAMERA vidéo digitale les monuments, envahis de touristes japonais qui saluent la caméra.

CHAMPS ELYSEES, DEVANT LE MAGASIN DE LOUIS VUITTON, faisant des paquets par terre, transvasant des choses de sac en sac de marque, comme dans un souk de haut standing... des **TOURISTES JAPONAIS**.

DANS UN KIOSQUE il s'achète *le Pariscope*.

LA NUIT TOMBE. DANS UN CLUB un **GROUPE DE JAZZ** assez fantastique. Il apprécierait beaucoup, s'il n'y avait pas... les mêmes **TOURISTES JAPONAIS** qu'il a vu dans les monuments, applaudissant à l'unisson. En le regardant, ils lui sourient avec une confiance bien gagnée. Il leur rend un sourire forcé.

SOPHIE ET MARIE SONT DANS UNE SALLE d'édition de vidéo. C'est un endroit un peu glauque, mais technologiquement bien équipé. L'**ÉDITEUR**, comme ceux qui faisaient partie du groupe de tournage, est un jeune avec du caractère, des boucles tout autour de l'oreille. Toute l'équipe donne l'impression d'être intelligente, d'avoir décidé de travailler de manière presque clandestine après une décision sagement mûrie. Sans s'en vanter.

Ils montent la séquence d'extérieurs sur une copie vidéo. L'**ÉDITEUR** fait de constants arrêts sur image et détecte des petites imperfections : mouvements brusques, un léger reflet dans le verre... Il le leur montre sans même parler. Il est silencieux. Elles passent toujours au-delà des reproches.

SOPHIE veut insérer la voiture de police dans le plan-séquence.

MARIE est contre : plus tard, au milieu de la fusillade dans le club.

- Coupons ici. Ca reste ouvert, c'est pas grave. Rentrons.

ALLONGE SUR LE LIT DE L'HOTEL, **JUAN** jette d'un côté *le Pariscope* et prend un journal de la corbeille à papier. Dans les petites annonces de rencontres, l'une d'entre elles lui attire l'attention. « *Anne et Chloé. Inoubliable.* »

LES PLANS DU JOUR ONT ETE REVISES. C'est le dernier plan de la tuerie.

- Maintenant mets celui de la police en dehors.

L'ÉDITEUR le fait. Par miracle, ça s'emboîte parfaitement, juste avant que les policiers n'entrent dans le club. Ils le coupent juste avant que les **POLICIERS** descendent de la voiture.

Elles sont fatiguées. Par un geste inconscient, habituel, après regarder sa montre **SOPHIE** branche son portable.

Dans le moniteur, après l'extérieur de la voiture de police, on voit deux **POLICIERS** entrer dans le bordel qu'on avait vu au début. Ca colle.

- Fantastique.

Le téléphone sonne. L'une d'elle répond.

- Oui ?

SOPHIE ET MARIE MONTENT LES ESCALIERS DE L'HOTEL, vues à travers la caméra de sécurité.

JUAN OUVRE LA PORTE DE LA CHAMBRE. Ils les paye. **Elles** se déshabillent de façon mécanique, adressant à Juan des mots rituels. **Elles** enveloppent progressivement **JUAN** de mots qui tentent de le calmer et de l'exciter à la fois. **JUAN** est un peu nerveux.

- C'est la première fois que je fais ça. J'ai passé toute la journée ici et je crois que je n'ai vu personne de Paris. Vous êtes de Paris ?

Elles ne répondent pas... **Elles** le caressent. Quand il commence à être excité, **JUAN** se met à rire.

- Du calme...

- Non, si je me calme, ce qui se passe c'est que...

SOPHIE le caresse avec une main experte. **JUAN** s'excite à nouveau. **MARIE** s'allonge, et **JUAN** sur elle...

PLUS TARD ON RETROUVE LES TROIS DANS LE LIT.

La séance est finie. **SOPHIE** est très fatiguée. Elle allume la télévision. Dans les hôtels le volume est très bas quand on l'allume. Ca ne gêne pas. Elle va se laver dans la salle de bains à côté.

JUAN se met à rire bêtement. Il est beau comme ça, allongé, relaxé. **MARIE** le regarde. Il a un rire contagieux.

- Pourquoi tu ris ?

- Je sais pas... C'est la première fois que je fais ça. J'imagine qu'on a dû vous le dire plus d'une fois.

- Coucher avec deux femmes ?

- Non. Payer.

SOPHIE entre à nouveau dans la chambre. **MARIE** est toujours sur le lit. Elle est crevée. Au journal télévisé, ça parle de la corruption des hommes politiques. Personne n'y fait trop attention, mais **MARIE** en parle. Pour parler de quelque chose.

- En Espagne c'est pareil ?

- Plus ou moins. Je fais en sorte de ne pas m'en occuper.

MARIE est plus bavarde dans ces circonstances, plus aimable.

- Tu fais quoi dans la vie ? Tu parles bien français.

- J'aime voyager... Je suis réalisateur de cinéma.

- Ah oui ? Tu travailles ici ?

- Non. Je suis arrivé aujourd'hui. J'espère trouver quelque chose.

SOPHIE et **MARIE** le regardent avec suspicion.

- Tu as travaillé ici avant ?

- *Non, seulement en Espagne.*

- *Et tu connais quelqu'un ?*

- *Non.*

- *T'as fait quoi en Espagne ?*

- *Quelques films... Vous connaîtrez pas. Mais ils ont pas mal marché.*

Elles se regardent, doutent un instant. **JUAN** est toujours aussi beau, allongé comme ça. Il rit à nouveau, à voir leurs regards. **MARIE** se décide.

- *On est en train de faire un film.*

- *Ah oui ? C'est gentil, mais je ne suis pas vraiment intéressé.*

- *Un client est producteur de cinéma.*

- *Et ça parle de quoi ?*

- *Deux nanas qui se font baisées. jusqu'à ce qu'elles en aient marre. Elles baisent avec les types et ensuite elles disjonctent. Et elles commencent à tirer sur tout le monde.*

C'est évident qu'elle ne parle que d'un film. **JUAN** feint de protéger ses bijoux de famille avec la main.

- *Waouh... Ca crache. Vous avez fait autre chose avant ?*

- *Du porno.*

- *Quand commencez-vous à le tourner ?*

- *On est déjà en train de tourner. Aujourd'hui on a fait deux séquences.*

- *C'est une blague... Et vous êtes ici maintenant ? Vous devez pas le préparer ?*

- *C'est déjà prêt. On le prépare depuis 3 ans.*

C'est **JUAN** qui doute à présent.

- *Et... pourquoi vous continuez à travailler ?*

- *Pour les thunes. Le producteur en met seulement une partie. Nous on coproduit. Il nous manque encore les copies et le doublage.*

Il est stupéfait... **Il** rit.

- *C'est une blague...*

Il leur plaît, définitivement... Ce rire contagieux... **Il** a l'air cool.

- *Tu veux venir au tournage demain ?*

- *Certainement, les filles.*

Il se remet à rire. **Elles** rient aussi. **Elles** le regardent à nouveau. **Il** est excité à nouveau (hors-champ). **Il** regarde dans son portefeuille.

- *Je peux vous aider encore un peu pour la production ?*

- *On est un peu fatiguées.*

- *Un autre jour.*

LE JOUR SUIVANT, AU TOURNAGE, IL Y A BEAUCOUP D'AGITATION. **JUAN** apparaît avec sa caméra vidéo digitale. **Il** se promène, filme... **Elles** sont occupées. Finalement, à un moment, elles semblent davantage détendues. **JUAN** s'approche d'elles. Ils se disent bonjour, plaisantent un peu... Leurs vêtements sont osés, mais personne ne devine leur autre activité. Leur attitude ne traduit rien non plus, d'ailleurs. **Elles** reçoivent **JUAN** avec naturel. **Il** est à l'aise parmi les membres de l'équipe.

- *Je peux vous filmer pendant que vous tournez ?*

-*Jean-Luc fait le Making-Off.*

JEAN-LUC et **JUAN** se disent bonjour. **JEAN-LUC** ressemble à un enfant, armé d'une caméra d'amateur.

- *Non, je veux faire une autre version, pour moi. Pour l'Espagne. Ensuite je la vendrai à Canal Plus. En fait c'est pas sur le film, c'est sur vous.*

SOPHIE hésite. Ils se connaissent à peine.

- *On va y réfléchir, OK ?*

ON VOIT DIFFERENTS MOMENTS DU TOURNAGE, ENCHAÎNES AVEC AGILETE... Sur chaque plan, ils économisent du négatif au maximum. Quand ils filment une voiture qui s'approche, d'abord ils la font partir et, quand elle est quasiment en haut de la caméra, ils crient action. Différents amis font les personnages. **STÉPHANE**, leur ancien maquereau avant qu'elles ne prennent leur indépendance, est l'un des acteurs éventuels. Il n'échappe pas à **JUAN** que ces acteurs non professionnels, pleins de force vitale, donnent beaucoup de sincérité aux prises. En plus, celles-ci connaissent le sujet qu'elles traitent. Le film alterne des séquences de sexe dur avec des autres de violence. Dans les scènes érotiques, **elles** n'ont aucun problème à montrer comment faire les choses.

-Mets-lui la langue plus... comme ça...

... **JUAN** se débrouille toujours pour éviter, dans ses plans, le sexe explicite. On le présente aux membres de l'équipe. Ils échangent des renseignements, les films sur lesquels ils ont travaillé chacun... Personne ne connaît ce que les autres ont fait. L'Espagne et la France sont très loin. Si tu n'es pas américain... Tout s'éclaircit : tous ses titres sont de films porno.

DANS LA SALLE D'EDITION **MARIE** et **SOPHIE** revoient le travail du jour avec l'ÉDITEUR. Elles appellent un certain **PIERRE**, encore une fois. Le téléphone ne répond pas. **JUAN** a remarqué qu'elles appellent souvent, et qu'il ne répond jamais.

- Où est le producteur ? Ca fait 15 jours que je suis avec vous et je ne l'ai toujours pas vu une seule fois.

- Ce connard ne veut pas qu'on le voit. Il a disparu.

- Comment ça il veut pas qu'on le voit ? Il met les thunes et il veut pas qu'on le voit ? C'est nouveau, ça...

MARIE prend une petite cassette, d'amateur, et la met dans l'appareil. Quelqu'un, une caméra sur l'épaule, entre dans une chambre. Sur le lit un **HOMME** est couché avec **MARIE**. Il est étrangement jeune.

SOPHIE porte la caméra.

- Pierre... ! Un sourire... !

On le voit un instant, mais de façon très nette. Quand il réagit, il est trop tard. Il se lève, avec une main pour se cacher le visage et une autre ses bijoux de famille.

- Eteint ça !

Elles rient. **SOPHIE** se tourne vers une armoire en miroir. Ils sont là, Pierre et elle, nue aussi, face à face. **PIERRE** se rend compte qu'on le filme d'un autre angle, reflété dans le miroir, et se tourne dans une espèce de saut de grenouille ridicule. **Elle** oriente la caméra de nouveau sur lui, l'obligeant à se tourner à nouveau à 90 degrés.

- *Donne-moi cette cassette !*

- *Quelle cassette ?*

Elle oriente la caméra par terre. Un câble sort de la caméra, se perdant dans une chambre intérieure. **Elle** indique dans cette direction.

- *Vas-y, vas-y... Je veux que tu rencontres mes amis.*

- *Fille de pute !*

Il lève la main, mais n'ose pas la baisser.

DANS LA SALLE DE MONTAGE :

- *C'est pas un mauvais gars... C'était pas du tout contre lui.
Mais il a achevé notre patience.*

- *Il nous avait dit cent mille fois qu'il allait nous financer, mais
il se débinait toujours. Jusqu'à ce qu'on arrive à un accord
pour commencer.*

- *Mais ce fils de pute n'apparaît plus maintenant.*

JUAN hallucinait encore.

- *On t'a trouvé une chambre. Si tu ne veux pas rester à l'hôtel,
bien sûr.*

Il réagit. Accepte, enchanté. **Elles** lui donnent l'adresse. Pendant ce temps, **SOPHIE** répond au téléphone. **Elles** ont du travail. **JUAN** sait quel style de travail.

UN QUARTIER DU NORD DE PARIS. La nuit tombe dans cet endroit où il n'y a pas de japonais. Seulement des parisiens et beaucoup de maghrébins. En arrivant dans la maison, ils lui sautent dessus. Il doit partager son petit appartement avec un maghrébin, **Dj frEN-chY**, absorbé par sa musique. Il semble qu'il ne le laissera pas beaucoup dormir de la nuit.

Dj frEN-CHY a de grands yeux, et des mains avec de longs doigts fins. Intelligent et sensible. Réservé aussi. Les agressions, ça arrive, de temps en temps, il lui dit. Mais on peut vivre.

Dj frEN-CHY se prépare pour sortir.

- Tu viens faire un tour ?

IL SE PROMENE DANS LES RUES, ENREGISTRE L'AMBIANCE DE L'ENDROIT. Les inégalités sociales dans ce Paris qui n'a rien de touristique.

SEQUENCES DE NUIT. **JUAN** suit *Dj frEN-CHY* dans les squats qu'il fréquente. Une ambiance étrange, pleine d'un mélange exotique de sons français avec des résonances arabes. Presque personne ne parle. Le thé et le rhum-coca se mélangent. **JUAN** s'incline pour le second, en tombant presque. La musique résonne dans ses oreilles.

LES ACTEURS DES SEQUENCES EROTIQUES SONT, EN GENERAL, trop bavards. Particulièrement quand elles leur donne une tape sur le cul, après une bonne séquence. L'ambiance est franchement marquée par le fait que les réalisatrices soient des femmes. **JUAN** s'amuse de ce qu'elles sont en train de faire. Il les observe, et elles l'observent. Il rit quand il le doit, et il apporte même quelques idées. Les filles commencent à le prendre en affection. Les deux **ACTRICES** principales, très jolies, sont cependant beaucoup plus réservées. Leur regard est distant, le type de regard qu'on voit dans les publicités, qui inspire le désir. A la fin de chaque séance, il y a toujours un motard digne d'un film de Fassbinder, chaque jour différent, pour venir les chercher. A l'occasion, elles lancent à **JUAN** des regards moqueurs qui lui coupent le souffle. Quand elles sont filmées, elles arrivent toujours à charger l'atmosphère de sexualité, la même atmosphère que lorsqu'elles assassinent après l'acte sexuel. **JUAN** comprend que ces filles ont beaucoup de colère rentrée.

Mais l'ambiance est tendue. Aujourd'hui, certains membres de l'équipe se sont disputés, les plus professionnalisés. Les plaintes sont raisonnables, mais leur solution est difficile: l'argent manque. Demain ils tourneront une séquence dans une voiture mais, s'il n'y a pas plus de thunes, ce sera la dernière.

DIMANCHE, LE JOUR SE LEVE. **JUAN** PREND UN CAFE dans un bar de son quartier. Après le côté pittoresque, **JUAN** découvre que c'est un quartier dur. Très dur. Ca se dispute à la table d'à côté. On dirait un tas de proxénètes, ou de leaders de bas étage. Son portable sonne.

MARIE LUI OUVRE LA PORTE DE SA MAISON. Ou de leur maison à toutes les deux. Elle est seule. Et apparemment avec une baisse de moral. La télévision est allumée.

- Tu sais quelque chose d'autre ?

Elle lui répond que non. Mais elle lui dit de garder le silence. Sur le petit écran, après deux ou trois nouvelles, on parle de son film. « *Le classement presque certain de Baise-moi, un film cru dans lequel deux femmes, à la manière de menthes religieuses, assassinent leurs victimes après l'acte sexuel, continue à susciter une polémique* ». C'est un célèbre **RÉALISATEUR** de cinéma qui parle, défendant la liberté créative.

- Mais c'est bien, non ? Ca fait un tas de publicité gratuite.

Elle nie de la tête.

- C'est Pierre. S'ils la classent X, il n'a pas y mettre plus de thunes. Ni personne. S'il y a pas de distribution, y a pas de film.

Au journal télévisé ils ont déjà changé de sujet. Ils sont assis sur un canapé. **MARIE** se blottit contre lui. Elle commence à le caresser, à l'embrasser. Il la sent faible. Mais c'est elle qui lui baisse son pantalon, qui l'excite...

DANS LE LIT, ELLE SE LAISSE FAIRE. Il arrive à l'orgasme. Il croit qu'elle aussi. Elle reste sous lui. Il la regarde. Elle est immobile, accrochée à lui. Il n'arrive pas à savoir si elle cherche sa compagnie ou une espèce de couverture vivante.

ON VOIT MAINTENANT UNE NOUVELLE SEQUENCE DE TOURNAGE, MAIS EN VIDEO, à travers la caméra dont Juan se sert pour filmer :

JUAN est seul dans la salle d'édition, regardant les images où l'on voit les filles tourner dans la voiture, la séquence de vendredi. Il filme depuis le coffre, au fond de la voiture. Elle parlent entre elles. **SOPHIE** dit que l'on voit le reflet de la caméra dans la vitre tout le temps. Et **MARIE** de rétorquer que non, que personne ne fera attention. Le **DIRECTEUR DE LA PHOTO** conseille d'attendre qu'il y ait davantage de lumière, le jour suivant. **MARIE** dit qu'ils n'ont pas de temps. C'est encore un jour d'économies. La précipitation classique qui fait faire des erreurs. D'autres d'images : pendant qu'ils le regardent à nouveau en vidéo, sur le même moniteur qu'il regarde en ce moment, ils concluent que la séquence n'est pas bonne. Les reflets de la caméra rendent la séquence inutilisable. Sophie se désole.

- Merde... Ca va pas. Il faut la refaire. Elle est complètement foutue.

Ils regardent la séquence deux nouvelles fois. Les **ACTRICES**, pilote et copilote dans la voiture, parlent entre elles. La caméra bouge de l'une à l'autre. En passant par le point central on voit, distinctement, le reflet de la caméra dans le pare-brise. L'effet est ridicule.

- *Tu peux pas couper de l'une à l'autre ?*

Le **réalisateur** refuse de la tête.

- *Elles parlent pendant que ça tourne. On a besoin d'une insertion de route. Quinze secondes.*

- *On n'a pas quinze secondes de film.*

MARIE a du mal à prononcer ces mots. Elle s'excuse devant **SOPHIE**.

- *Je suis désolée.*

- *C'est pas grave.*

Le silence se fait dans la salle. Le **DIRECTEUR DE LA PHOTO** est assis aussi derrière elle. Il n'a pas envie de dire ce qu'il a à dire, mais il n'a pas le choix.

- *... Même si vous pouvez compléter cette séquence, il reste plus de quarante pages. Je suis désolé.*

Le **DIRECTEUR DE LA PHOTO** s'en va.

Petit à petit, on a pu distinguer les différences entre elles. Les deux sont fortes, mais **SOPHIE** semble vraiment dure, expérimentée, et **MARIE** plus vaguement idéaliste. Pourtant cette fois, c'est **SOPHIE** qui console **MARIE** avec tendresse, et c'est elle qui prend le téléphone. Cette fois, ça répond.

- *Pierre ? On a besoin de plus de blé. Il faut qu'on refasse une séquence. Celle de la voiture dans le boulevard... (Plus énervée) Souviens-toi de ce qu'il y a... On a besoin de 10 000 euros... Pierre, je te le dis sérieusement... Pierre ? Merde !*

Le **PRODUCTEUR** a raccroché.

- *Je suis désolé.*

SOPHIE n'y fait pas attention.

- *Bah...*

Le téléphone sonne. Une d'elles décroche. Elle écoute seulement. Un long moment.

- *Oui...*

Elle raccroche.

- *C'est Louis. Il croit que le film va être classé X.*

C'est comme la fin du monde. Maintenant elles se laissent vraiment aller à la désolation.

Elles l'expliquent à Juan (A travers la caméra).

- *Louis est un ami. Il travaille au ministère. S'ils le classent X, on le fout en l'air. Il sera pas distribué. Ils le passeront seulement dans les salles X.*

Elles restent abattues quelques instants, **SOPHIE** sort du plan. On entend le bruit d'une bouteille de champagne qui se débouche. **SOPHIE** entre à nouveau dans le plan avec la bouteille à la main. **Elles** trinquent. **Elles** sourient.

Ils trinquent tous: les filles, le **MONTEUR** (silencieux, comme presque toujours)... **JUAN** parle derrière la caméra, un peu troublé.

- *Qu'est-ce qu'on fête ?*

- *Qu'ils aillent se faire foutre.*

FIN DE LA CASSETTE. On passe à **JUAN**, qui est en train de regarder ces scènes, avec l'**EDITEUR**, dans la même salle d'édition qu'elles utilisent. Il le remercie. L'**EDITEUR** lui répond avec un simple geste.

CETTE MÊME NUIT, DANS UNE FÊTE NOCTURNE, **SOPHIE** est déchaînée, dansant comme une possédée, entourée de gars. Dansant et buvant.

Les autres discutent, plus calmes.

PLUS TARD, DANS LA NUIT, **MARIE**, **SOPHIE** et **JUAN** se promènent au bord de la Seine. **SOPHIE** monte sur la large rambarde, de façon plutôt risquée.

MARIE est mélancolique.

- *On voulait construire un scandale. Montrer les limites de la censure, et l'hypocrisie morale, et tout ça.*

Mais **SOPHIE** reste celle de toujours. Quoique plus éméchée que d'habitude.

- J'en ai ras le cul des limites de la censure et l'hypocrisie morale. Moi je veux faire un film... Ecoute... Ca fait des siècles que je n'étais pas venue par ici. Ca se voit qu'on est avec un touriste.

Ils s'appuient au parapet. Dans le fleuve en-bas on voit un énorme excrément, descendant en silence par le fleuve obscur.

Tous ensemble:

-Paris...

Et JUAN ajoute :

- Ca c'est un film. Ta poubelle. Et quand ça sort de toi ça se change en merde. Et le fleuve l'emporte où il veut.

- Attends, attends... C'est une métaphore, ça, non ?

Elles se moquent un peu de lui. Juan prend une décision. C'est évident qu'il la méditait depuis longtemps. Mais maintenant, ivre, il n'a plus d'hésitation.

- Je vous file le blé que j'ai. Mais à une condition.

- Tu la sors d'où ? Combien ?

- A quelle condition ?

- A la question n°1 : Peu. J'ai vendu un scénario. J'ai acheté la caméra digitale, et je venais par ici voir qui je rencontrerais.

A la question n°2 : Un film c'est comme cette merde qui arrive dans un fleuve très large. Tu peux penser que tu l'as fait, mais c'est le courant qui l'entraîne, et qui en fera ce qu'il voudra (Il ne peut pas faire autrement que se répéter). On peut pas le contrôler. Ca revient au même ce que vous racontez. Comment vous le racontez. L'industrie l'engloutit tout entier, le dénature, l'écrase, le broie en petits morceaux. Ce que je vous propose c'est de raconter ce qui lui arrive à cette merde. Un film sur la censure, mais qu'ils ne puissent pas censurer.

Regarde, vous faites le film, et on enregistre toutes les réactions, les questions stupides dans les conférences de presse... tout. Et on le raconte dans un autre film.

Un film c'est une boutade, un scandale... Et le suivant le raconte, et on épargne personne... Les affaires dans le cinéma, c'est... (Il leur parle en long en large et en travers, à

moitié saoul, de l'importance des revues, des programmes de télévision, de tous les trucs qu'il y a autour du cinéma. Les intérêts de chacun, l'achat de critiques par les grandes multinationales et le contrôle des maisons de production américaines sur la distribution. Le peu d'importance qu'a le film en soi, et le peu d'espace qu'il lui reste). Donc... Qu'est-ce que vous en pensez ? On fait un film en racontant tout ça ? Ils vont nous faire chier jusqu'au bout, mais j'ai un ami à Canal Plus et je crois que je peux lui filer, avec tout le truc d'indépendant et tout ça. Qu'est-ce que vous en dites ? Et le blé que je me fais avec le deuxième film vaudra aussi pour le premier.

- Et qui réalise le deuxième film ?

- Tous. Peu importe.

Elles se moquent.

- Juan... notre ami... veut nous tirer de la rue...

- Non, ce qu'il veut c'est baiser gratuitement.

- C'est un moraliste...

Il s'assoit entre elles, souriant, écoutant les définitions. Il les sert dans ses bras.

- Il faut choisir ?

Elles rient.

ILS SE RETROUVENT A NOUVEAU TOUS LES TROIS DANS LE LIT. Mais cette fois il y a plus d'affection et plus de passion. Et aussi de la tendresse. Pourtant, quand **elles** se mettent à rire à un moment, **JUAN** ne peut pas s'empêcher de se sentir comme un jouet entre leurs mains.

MADRID. **JUAN** EST DANS UN DES BUREAUX DE LA TOUR PICASSO. La séance pendant laquelle il montre quelques plans du film que les filles tournent touche à sa fin. Il prend la parole.

- C'est un film très bon marché.

- Et comment tu le ferais ?

- En 35, en mélangeant les images de vidéos que j'ai déjà enregistrées.

- On a lu le titre... Il est très imprécis. Je parle de ton film, pas du leur. Le leur... (Il soupire). Et il est pas bien fini.

JUAN est véhément dans ces circonstances.

- Parce qu'on sait toujours pas comment il va finir ! Ca va servir à quelque chose les mesures de pression ? Ils vont finir par faire en sorte qu'il soit distribué normalement ?

- Sûrement pas, mais... Ca dépend... C'est seulement un titre, mais vous me connaissez... Le film sortira.

- C'est pas bien clair, pour moi. On ne parle pas d'un film, mais de deux : un qu'elles font elles, qui n'ont pas d'argent pour finir, et qu'avant même de commencer à être distribué a déjà des problèmes avec la censure. Et un autre, pas encore défini, et qui ne peut pas avoir un scénario fermé puisqu'il va se développer en fonction de ce qui se passe avec le premier...

L'un des directeurs sourit.

- Pire ce sera, plus il aura de gros problèmes avec la censure, mieux ce sera pour nous...

- On peut t'offrir un documentaire. - Dit un autre.

- Je veux pas d'un documentaire, je veux un film. Vous l'avez là : l'équipe de tournage est un gag. Cinq personnes. Et pratiquement la seule lumière est une torche en intérieurs. Caméra sur l'épaule, beaucoup de plans séquence. Ensuite vous la vendez comme si c'était Dogma, ou ce que vous voulez.

A la réunion il y a aussi un **DISTRIBUTEUR**, ami de Juan.

- Je m'engage à distribuer les deux en Espagne. Ou au moins le deuxième. Si tu me promets que tu n'inclura rien qui permette de la censurer.

- Certain.

Les **DIRECTEURS** hésitent. **JUAN** les motive une dernière fois.

- Ça vous coûte rien du tout, voyons... Et vous pouvez essayer de le coproduire avec les français. En fin de compte, c'est une histoire française.

- A une condition. Vous nous laissez à côté de toute l'histoire.

- Non, les conditions c'est moi qui les pose. Vous n'allez pas refuser quoi que ce soit que je mette dans le film et qui ait une relation avec l'histoire. Rien.

Ils se regardent, énervés...

- Aucune attaque directe...

L'image et le son ont changé. On les voit maintenant à travers un moniteur de télévision. L'angle de vue est contre-piqué : une caméra que **JUAN** avait dissimulée dans la réunion. On entend sa voix.

- Vous n'allez pas former une commission de censure vous aussi...

Un peu déformé par l'angle de vue, on voit le **REALISATEUR** répondre, offensé :

- Nous ne sommes pas habitués à censurer les films. Nous défendons la liberté créative des cinéastes.

- Vous parlez au nom de vous tous ?

- Oui... Je pense que oui.

- Ca suffit pour moi. J'ai votre permission pour intégrer dans l'histoire tout le matériel adéquat... (Au distributeur) tant que ça ne le classent pas X.

DANS LA SALLE D'EDITION **JUAN** montre satisfait aux filles le produit de sa réunion. Tous se félicitent. **JUAN** sourie, satisfait.

- La séquence la moins chère de l'histoire du cinéma. C'est la seule avec laquelle après l'avoir filmée tu as plus d'argent qu'avant d'avoir commencé.

Il les présente à l'équipe qui est venue d'Espagne. L'**OPERATEUR** et son **ASSISTANT**, un **INGENIEUR-SON**, son **ASSISTANT**, tous jeunes... et le **PRODUCTEUR**. Le producteur est un homme plus âgé, aux cheveux blancs et au sourire aimable et sage. Il a déjà parlé avec **PIERRE** et acheté les droits. Il rit en se souvenant.

- *Il était presque prêt à me payer moi...*

Dj frEN-chY - AVEC LEQUEL IL PARTAGE L'APPARTEMENT - a déjà presque fini la bande sonore. Ils l'essayent. L'ajustent. Sur sa musique on voit comment le film avance. **JUAN** enregistre ces moments, maintenant avec un équipement plus important et une caméra de 35 mm.

DANS LA MAISON QU'IL PARTAGE AVEC *Dj frEN-chY*, **JUAN** est allongé sur le lit, regardant la télévision. *Dj frEN-chY* est absorbé par sa musique, les écouteurs sur les oreilles. ¡Scandale ! la cour Napoleon, dans le musée du Louvre, isolé de la Place de Carrousel par la Compagnie des Eaux. Personne ne sait pas dire combien de temps l'accès sera coupé. La mairie trouve normal la procédure... Tout à coup ils commencent à parler du film. : ¡scandale !, disent-ils, avant même sa sortie. Ils lui consacrent plusieurs minutes, avec l'opinion des hommes politiques –ceux d'extrême droite la condamnant, les socialistes défendant la liberté d'expression-. La **PRESENTATRICE** se limite à décrire chacune des réactions. Un agréable spectacle. *Dj frEN-chY* . Il a enlevé ses écouteurs. **JUAN** lui sourit.

- *Je me sens con. Quand ça passe à la télé, ça change tout. Au lieu de penser à qui a raison ou non, seulement penser à la quantité de blé que nous fait cette pub. Et gratuitement.*

- *Profites-en, mon vieux ! Eux ils vivent de ça toute leur vie. C'est pas grave que ça nous arrive à nous quelques semaines, pour une fois. Ceux des sectes ils s'en foutent franchement de notre film (Il montre la télévision avec la tête).*

- *Des sectes ? Tu veux dire les hommes politiques ?*

- *Bon, beaucoup de leurs chefs deviennent riches. Ils sont là pour l'argent. Ils ne sont pas la religion officielle, mais ils détiennent une vérité exclusive. Et ils essayent de te convaincre avec elle, non ? Et ils sont capables de se suicider avant de l'abandonner (Il sourit). Au moins ils ont une responsabilité.*

JUAN sourit aussi. Il reste stupéfait : **SOPHIE** et **MARIE** passent maintenant à la télé, présentées comme « *Les menthes religieuses du celluloïd* ».

La **PRESENTATRICE** leur demande si elles croient qu'un monde sans homme, seulement des femmes, est possible.

- *Je sais pas. Sûrement qu'il y aurait moins de morts sur les routes.*

- *Qu'est-ce que vous voulez dire ?*

- *Moins d'accidents. La limite de vitesse baisserait.*

JUAN écoute, déconcerté.

- *Qu'est-ce qu'elles veulent dire avec ces conneries ? Sacrée façon de faire sa promo.*

JUAN TRAVAILLE AVEC L'EDITEUR SUR SON PROJET. MARIE et SOPHIE arrivent à la maison d'édition après un jour de tournage, et le trouvent là.

- *Qu'est-ce que tu fais ?*

- *Je suis en train de mettre les membres du comité de censure de... (il dit un pays, différent en fonction de la distribution du film). Il faut les mettre dans le film.*

Il a réussi à les intéresser.

- *C'est les vrais ?*

- *Non, ne fais pas chier. Les plus ressemblants que j'ai trouvés. Je leur change un peu le visage, et un peu le nom... Le reste est vrai. Je veux pas qu'ils me poursuivent en procès. C'est pas non plus important qui ils sont personnellement, ce qui est important c'est le pouvoir qu'ils ont.*

Quand il leur a dit que ce n'était pas les vrais, elles ont cessé de faire attention à lui. Ainsi, on voit des images de la commission de censure française. Une voix en off explique comment ça fonctionne, de qui ça dépend...

Elles sont inquiètes. Elles lui montrent un sac.

- *Tu veux savoir ce qu'il y a ici ?*

Dans le sac, il y a les rouleaux du film. Prêts pour la première.

- *Attention, c'est la seule copie.*

COUPER A LA NUIT DE LA PREMIERE, DANS UN MONTAGE DE TYPE JOURNALISTIQUE. A l'entrée du cinéma, on voit en vidéo les images d'un petit groupe de manifestants,

catholiques intégristes, qui s'opposent à la sortie du film. Avec leurs pancartes, et leurs croix. Quelques spectateurs leur font des gestes obscènes avec le doigt.

ON COUPE A L'INTERIEUR DU CINEMA, OU LE FILM A COMMENCE. Même dans l'obscurité, on se rend compte que la salle est pleine. On voit quelques unes des séquences les plus provocantes, mais convenablement cachées par la tête d'un spectateur.

A L'ENTREE DU CINEMA **JUAN** fume une cigarette. Une **FEMME** sort. Elle est pâle. **JUAN** appelle son équipe, pour qu'ils filment. On la voit à travers la caméra.

- Ca vous plaît ?

La grosse **FEMME**, avec un manteau de peaux encore plus gros, dans un tout premier plan. La femme essaie de dire que non avec la tête, mais elle ne peut pas. Elle est sur le point de vomir. Elle se tourne, et part en courant, jusqu'au coin de la rue.

- Non, apparemment non.

LE FILM SE TERMINE. Le **PUBLIC** sort du cinéma. **JUAN** écoute quelques commentaires... Il décide de les enregistrer.

Différentes personnes :

- C'est une merde.

- Pas si bien que ça.

- Sacrée histoire !

Deux **GARÇONS** sont enchantés :

- C'était bien, je me suis tapé le cul par terre.

- Et moi donc.

DANS UN BAR, PLUS TARD, il y a tous les **MEMBRES DE L'EQUIPE**. C'est une fête tranquille. Un petit détail a changé. **JUAN** a un nouveau statut, comme réalisateur du second film, et une des actrices au regard publicitaire mystérieux l'observe maintenant, depuis l'autre côté de la table, suggestive. **SOPHIE** s'en rend compte. Pendant ce temps, **MARIE**, saoule, est lancée.

*- Il faut qu'on cherche quelqu'un qui pense. Quelqu'un de poids. Il faut qu'on lui montre les réactions des gens qui ont vraiment vu le film, et qui disent que c'est une sacrée histoire, ou que ce n'est pas si bien... (Il imite le prétendu philosophe)
« Il y a un fossé entre la société réelle et celle qui apparaît dans les médias, celle qui censure, qui donne des opinions beaucoup plus radicales que la majorité des citoyens... »
Tout le monde applaudit et rit. Elle continue. Elle est lancée.
Juan la regarde avec fierté.*

Un célèbre **ACTEUR** français, un type énorme, entre dans le bar. Il leur dit bonjour. **SOPHIE** se lance dans ses bras. **MARIE** la suit.

JUAN danse avec les membres de l'équipe. Il s'amuse bien. Son portable sonne. Il s'éloigne un instant. C'est de Madrid. Un ami. Il commence à lui répondre lorsque des rires attirent son attention. **SOPHIE** et **MARIE** rient aux éclats avec l'acteur. Et de bon coeur. Elles vont sortir du bar avec lui. **SOPHIE** le voit et oriente la direction de groupe vers lui, les trois bras dessus bras dessous.

- Tu viens avec nous ?

Le français en question est une bête qui a l'air tout prêt à baiser les deux, et lui en dessert. Ca le tente bien.

- Non, merci, je suis fatigué.

Ils sortent du bar.

JUAN, ASSEZ SAOUL Y UN PEU INCONGRU, parle avec le **SERVEUR**.

- Tu sais quoi ? C'est nous les gars qui voulons le mariage, et tout ça. Parce que, s'il disparaît, elles auront tout le contrôle... Tout le contrôle...

Son message n'a pas été compris très clairement.

-C'est mieux que tu lui dises à elle.

Il tourne les yeux du côté du bar. L'**ACTRICE** aux yeux publicitaires le regarde de façon suggestive. Seule.

LE JOUR SUIVANT il se réveille dans le lit de l'actrice. Il regarde par la fenêtre. La journée est bien entamée. Il branche son portable. Il a un message. Il appelle.

- Où est-ce que tu es allé te foutre ?

IL ARRIVE A UNE CONFERENCE DE PRESSE OU IL Y A FOULE, organisée par **SOPHIE** et **MARIE**. Son équipe est en train de filmer. Beaucoup de questions absurdes. Les filles en ont marre.

- Pourquoi elles tuent une femme avant de commencer à tuer des hommes ?

- Moi, en tant qu'homme, j'ai eu peur... C'est ce que vous cherchiez ?

- Il n'y a aucune raison pour laquelle c'est une femme qui meure en premier. Elle était là... Et non, nous ne cherchons pas ça, mais bon, c'est pas si mal que les hommes aient peur quelques fois. De toutes façons, on aimerait bien que vous nous posiez des questions sur le film...

- Quel effet recherchez-vous avec ce film ? Scandaliser ?

- Question incorrecte. On ne peut pas vous dire quel effet l'on recherche, puisque c'est précisément pour dire cela que l'on a fait ce film.

- Pourquoi le film est-il si explicite quand elles coupent les organes sexuels des hommes ?

- Ca fait partie de l'histoire, et on le cache pas.

Un portable sonne en pleine séance. Le **PRODUCTEUR** de Juan prend le téléphone. Le film a définitivement été classé X. Il le dit aux filles. Enervée, **SOPHIE** lance un appel. **Elles** demanderont à tous les partis politiques qui le permettent de passer à leur siège « voir qui a les couilles de faire ça ».

- Même l'extrême droite ?

- Pourquoi pas ? Quelle est la différence ?

Après ces mots, elles se lèvent : la conférence de presse est close. **JUAN** s'approche d'elles, très fâché. Il les gronde.

- *Vous êtes folles, ou quoi ? On peut pas se battre avec tous en même temps et attendre que ça aille bien. Vous avez besoin de soutiens, et les partis politiques en sont. Si tu t'engueules avec un parti, tu disparais des médias qui le soutiennent. Si tu t'engueules avec tous les partis, tu disparais tout simplement.*

SOPHIE a les nerfs à vif. Elles ne calculent pas, et elles le montrent encore plusieurs fois.

- *S'ils attaquent, nous aussi.*

- *Uff... Quelle peur. Ils doivent être tous en train de trembler.*

- *Qu'ils aillent se faire foutre.*

- *C'est pas eux qui vont se faire foutre, non. Si tu fais quelque chose, c'est pour que les autres le voient. Et s'ils ne peuvent pas le voir, c'est toi qui te fais baiser.*

- *Non. Toi tu te fais baiser. Nous, on fait ça pour nous. Pour personne d'autre. Je ne suis pas un putain de curé.*

JUAN regarde implorant **MARIE**, attendant sans espoir qu'elle lui donne raison. Mais **MARIE**, très douce, sans faire attention à lui, parle avec le producteur.

- *On a besoin de 6 000 euros. C'est pour le décor.*

Le **PRODUCTEUR** la regarde. Elle soutient son regard, sereine. Il signe le chèque. C'est plus que ce que **JUAN** ne peut supporter.

- *Mais qu'est-ce qu'il se passe ! Tout le monde est cinglé ici ?*

Il y a beaucoup de choses dans l'emportement de **JUAN** qui le rendent excessif. Un mélange d'irritation sincère pour ce qu'elles font mal, les répercussions que cela a pour son propre travail, un vague sentiment paternel mélangé avec la colère de les avoir vu la veille avec l'acteur...

Personne ne fait attention à lui.

JUAN EST DANS LA SALLE D'EDITION. SEUL.

Un **PHILOSOPHE** parle sur le petit écran. « *Le danger de la censure est double. En plus de ce qu'il peut nous empêcher de voir, sans nous laisser décider nous-même, citoyens, ce que nous voulons voir ou pas, il y a un autre effet, encore plus grave : celui d'exciter le morbide et entretenir la sensation qu'il existe un mal moral absolu. Mais*

une telle chose n'existe pas. Le mal moral est culturel. Les sociétés se dotent d'une morale, qui n'est autre chose que l'ensemble des attitudes qui permettent précisément à notre société de persister. Et ce qu'il faut faire c'est montrer quelles sont, dans notre culture, les attitudes possibles, et les conséquences de chacune... »

JUAN n'écoute pas vraiment. Il coupe l'image. A la place, il en met d'autres sur lesquelles on voit **SOPHIE** et **MARIE**. Ce sont différents moments, filmés avec sa première caméra :

SOPHIE et **MARIE** criant aux membres de l'équipe, sur le tournage. Elles rient.

SOPHIE criant dans la salle d'édition :

- Je lui chie dessus à la commission de censure, et sur le parti d'extrême droite, et sur tout ce qu'il faudra. Et je dénonce publiquement que la distribution de films américains ultra-violents soit permise, et que la notre soit interdite aux adultes ! Pour des raisons morales ! Marie, plus calme, intervient aussi. -Attends, inclus ça dans le film : la censure adopte plusieurs formes. L'une est économique, la plus radicale. Si tu ne fais pas du bénéfice, tu disparais. Mais il y en a une autre, celle des festivals financés par l'argent public. Ne t'embrouille pas avec le gouvernement qui les finance si tu veux aller à l'un d'eux ! ».

Les images continuent. Les deux se mettent debout et commencent à hurler. **JUAN** sourit. On voit maintenant **SOPHIE** et **MARIE** dans leur lit la nuit où ils ont couché ensemble après s'être promenés sur les bords de Seine. **Elles** sourient, disent bonjour. **SOPHIE** montre son cul.

L'EDITEUR arrive. Il surprend **JUAN**, qui s'excuse.

- Excuse-moi... Je sais que tu n'aimes pas qu'ils sortent avec ton équipe...

- C'est pas grave.

JUAN est sur le point de sortir la cassette, mais l'éditeur l'a déjà vu. Ca n'a pas de sens, alors il décide penser à voix haute, devant l'image des deux sur l'écran.

- Tu sais ? J'ai une théorie. Sûrement que les deux ont besoin l'une de l'autre parce qu'il y a toujours un fort et un faible.

Tout en parlant, l'éditeur prend quelques grands écrans qui se trouvent au fond de la salle et les apporte jusqu'à l'entrée. Il ne lui répond pas.

- Tu trouves pas ? Je crois que Sophie domine trop Marie.

L'**EDITEUR** s'arrête.

- Sophie ? C'est Marie qui a sauvé Sophie, pas le contraire.

- Qui l'a sauvé... de quoi ?

- Tu es intéressé par les détails scabreux ?

Non, il ne l'est pas. Ou se tait, même s'il l'est. Le portable de **JUAN** sonne. C'est **Dj frEN-chY**.

- Prêt ?

- Prêt pour quoi ?

- Pour filmer ! Tu peux appeler ton équipe ?

DEUX FOURGONNETTES. DANS LA PREMIERE DJ. IL CONDUIT. **JUAN** est copilote. Derrière est assis l'**EDITEUR** et, au fond, les grands haut-parleurs. Ils sont suivis par la voiture espagnole de l'équipe d'enregistrement de Juan.

LES DEUX VOITURES AVANCENT rapidement dans les rues de Paris.

AUX PORTES QUI DONNENT ACCES A LA COUR CENTRALE DU LOUVRE il y a une **FOULE** étonnante. Mais il se passe quelque chose d'étrange. Il y a des **POLICIERS**, plein de policiers avec leurs fourgonnettes, et aussi des **PERSONNES SURVOLTEES**. Mais ces ont les policiers qui cherchent à rentrer dans la cour, et les personnes survoltées qui leur barrent le passage.

LES FOURGONNETTES AVANCENT JUSQU'A LA SEINE, au bord du majestueux édifice du Musée.

DEPUIS L'INTERIEUR DE LA VOITURE on commence à percevoir le tapage. **JUAN** regarde, nerveux. Bien qu'il soit un peu abattu, il n'en peut plus de curiosité et indignation.

- Pourquoi elles ne m'ont pas dit ce qu'elle voulaient faire ?

-Peut-être qu'elles ne te font pas confiance du tout. Ou simplement, elles veulent te faire une surprise. Ou peut-être qu'elles croient que tu penses trop, ou que tu veux trop tout raconter, ou que tu calcules trop.

JUAN n'a pas envie de discuter.

- *Tu le savais ?*

- *Elles avaient besoin de moi (Il regarde la fourgonnette qui les suit). J'espère qu'ils filment.*

ILS SONT EN TRAIN DE FILMER. Depuis la voiture de l'équipe espagnole, on voit la fourgonnette de **Dj frEN-chY** s'approcher à toute vitesse de l'arche de passage aux cours intérieures. Les **POLICIERS** s'écartent, surpris, évitant d'être renversés, et la **FOULE** agitée ouvre magiquement le passage aux deux véhicules.

LES FOURGONNETTES TRAVERSENT LA PREMIERE COUR. Elles passent à côté d'une file de **JEUNES** qui avancent vers la cour centrale.

JUAN, A L'INTERIEUR DE LA VOITURE, N'EN CROIT PAS SES YEUX. Ils arrivent à la cour centrale. Il y a une **FOULE** immense.

Tout type de **GENS**, autour de la pyramide, des fontaines, sur le sol de la cour... Presque tous jeunes.

A côté de la pyramide est installée une tourelle élevant un projecteur de cinéma. La voiture espagnole s'arrête à côté, derrière celui de Sophie et Marie. **JUAN** descend, pendant que **Dj frEN-chY** démarre à nouveau avec la voiture française, dans la direction de l'une des façades. Il emmène avec lui l'**EDITEUR** et les **HAUT-PARLEURS**. **JUAN** saute sur les câbles qui vont du projecteur jusqu'à cette façade, en se rapprochant des filles.

- *Attention... -Dit Sophie.*

Mais c'est **MARIE** qui le fait s'arrêter.

- *On sait maintenant comment on veut que se termine le film.*

- *Quel film ?*

- *Le nôtre, non ?*

L'**EQUIPE** de la deuxième fourgonnette descend. Elle n'arrête pas de filmer. On passe de façon continue à l'angle de vue de cette caméra. A travers, on voit **JUAN** avaler sa salive : effectivement, il avait dit aux filles qu'ils le réaliseraient tous les trois.

- On a demandé la permission à tous les partis politiques pour passer à leur siège. Un par un. Et ils ont tous refusé. Alors on a cherché notre propre salle. Entrée libre. Profites-en.

- J'espère que ça ne te déçoit pas.

Les deux s'éloignent sans le laisser respirer. Il ne reste plus qu'à attendre et voir. Et il ne faut pas attendre longtemps.

Les **HAUT-PARLEURS** sont branchés. Les sons rappers de *Dj frEN-CHY* envahissent la place. Ils sont reçus par une immense ovation. Les **GARDIENS DE SECURITE** du musée, quelques uns aux portes, d'autres dans la pyramide, restent à leur poste avec des aires effrayés. Ils ont décidé de ne pas intervenir. Ou c'est peut-être leurs jambes qui l'ont décidé.

JUAN, abasourdi, regarde tout ça. Son **OPERATEUR** continue à filmer. Derrière, le **PRODUCTEUR** regarde à ses côtés. Il sourit. Il s'amuse.

Deux **ALPINISTES** sont pendus sur la partie supérieure de la façade, séparés par une dizaine de mètres. Entre les deux, ils semblent fixer un rouleau de toile blanche.

Ils descendent en rappel... et un immense écran blanc couvre la façade.

Nouvelles ovation. Tant de monde comme ça, à cet endroit, ça donne la chair de poule.

Sur l'écran apparaissent les numéros classiques : 5, 4, 3, 2, 1...

Le film commence, mais nous centrons sur les visages des **SPECTATEURS**. Ils regardent en l'air, séduits...

On entend la séquence qu'on a vu au cinéma. La terrible séquence où elles coupent les organes génitaux d'un homme. Quelques uns regardent effrayés. D'autres rien.

Plusieurs **FILLES** applaudissent.

JUAN observe tout. Le film, les **GENS**... Dans ce cadre magnifique, si historique, et, à la fois, dans ces circonstances, si loin de toute prétention, de toutes batailles politiques et médiatiques. Petit à petit il se détend. Il s'amuse.

SOPHIE et **MARIE** s'approchent de lui. Elles le prennent dans leurs bras.

- Tu vois ? C'est notre public.

JUAN comprend.

Découpés sur fond de toile blanche, les trois se posent, tranquilles, profitant de l'instant.

APPUYE CONTRE LA FENÊTRE DE LA VOITURE **JUAN** suit, avec son équipe, la fourgonnette de *Dj frEN-chY*. Dehors la nuit vit. Dans les lumières de monuments quand ils vont vers le centre. Dans les bandes de jeunes qu'ils croisent en allant vers le nord. Vie réelle, pas recréée.

SI TÔT A L'AUBE le trottoir en face de l'immeuble de l'éditeur est vide. Les fourgonnettes s'approchent lentement par la grande avenue. **Elles** semblent ne jamais arriver.

Des **OMBRES** bougent entre les voitures.

Les voitures se garent finalement en face de l'immeuble. **SOPHIE** et **MARIE** descendent de la voiture. *Dj frEN-chY* leur donne les boîtes du film.

Tout survient en un instant. Les **OMBRES** se jettent sur elles. Un groupe de **NEONAZIS**, qui commence à les frapper avec des massues.

JUAN le voit depuis la voiture. Nerveux, il essaie d'ouvrir la porte, mais ne trouve pas comment enlever la sécurité. Au même moment, le **PRODUCTEUR** est en train d'appeler la police et l'opérateur prend la caméra. **JUAN** arrive enfin à ouvrir la porte.

Il saute jusqu'au groupe et trouve **SOPHIE** et **MARIE** allongées par terre. Les deux dans la même position, regroupées sur elles-même et avec les mains fermées leur protégeant la tête. Ils lui donnent un coup de pied. **JUAN** tombe par terre. **MARIE** le voit.

- Mets-toi comme nous !

Une pluie de coups de pied et de coups s'abat sur lui. Ça dure seulement quelques secondes, mais **elles** paraissent interminables.

Deux **NEONAZIS** cognent la voiture de *Dj frEN-chY*. Deux autres se dirigent vers celle de l'équipe de **JUAN**. Depuis l'angle de vue de l'opérateur, on voit comment ils brisent les fenêtres. La destruction, filmée par ce qui est détruit. On voit pas leur visages. Les animaux sont habillés en uniformes et recouverts de cagoules.

Un autre petit **GROUPE** s'empare des boîtes du film. Ils les ouvrent. Ils ont de l'alcool, ou peut-être de l'essence. Ils le vident dessus. Un briquet.

Au loin retentissent les sirènes de la police.

Le **GROUPE** d'extrême droite disparaît aussi vite qu'il est venu. Le film flambe pendant que **MARIE**, **JUAN** et **SOPHIE** gisent sur le sol. *Dj frEN-chY* et l'**EDITEUR** descendent de la voiture. Les trois sont en sang, mais conscients. Après

avoir rapidement vérifié qu'ils pouvaient bouger, *Dj frEN-chY* et l'EDITEUR les portent jusqu'à la fourgonnette.

JUAN réussit à bredouiller à *Dj frEN-chY* ...

- *La police... Elle arrive.*

- *Et qui crois-tu qu'ils cherchent ?*

MARIE murmure, pendant que l'éditeur l'aide à monter dans la voiture.

- *Je suis désolée.*

L'EDITEUR jète un coup d'œil rapide à l'immeuble.

- *C'est pas grave.*

- *Les boîtes... Les boîtes...*

Dj frEN-chY les ramasse rapidement. Ils ne restent plus que des cendres. L'OPERATEUR, hors de la voiture, enregistre ce moment.

LES TROIS BLESSES SONT ASSIS SUR LE SIEGE DE DERRIERE. La voiture démarre.

Ils avancent dans les rues. Ils se regardent les uns les autres. **SOPHIE** se plaint doucement. **MARIE** plus fort. Ils s'écoutent les uns les autres. Petit à petit les plaintes réelles sont remplacées par des plaintes feintes, de plus en plus fort. Juan, assis entre elles, rit entre les dents. L'EDITEUR tourne la tête. *Dj frEN-chY* sourit, à travers le rétroviseur. Blessés, avec des hématomes sur le visage et les côtes douloureuses après les coups reçus, ils commencent à rire. Elles d'abord; comme toujours, avant lui. Ensuite il les accompagne aussi. La situation est si ridicule... La bastonnade qu'ils se sont pris...

Ils regardent leurs blessures les uns les autres, et ils se remettent à rire de plus belle.

- *Quelle merde, mon vieux !*

- *Quelle putain de merde !*

- *Et le film ?*

- *Une merde encore plus grande...*

Ils se regardent. Ils éclatent de rire. **JUAN** conclut.

- Je vous l'avais dit.

Ils parlent avec **Dj frEN-CHY**. Ils savent maintenant où ils vont.

LES FOURGONNETTES SE RAPPROCHENT DU FLEUVE. C'est le même endroit où ils avaient vu voguer l'excrément sous le pont. Le même endroit où **JUAN** avait sorti son discours sur les films qui n'étaient autre chose que des morceaux de merde à la dérive.

SUR LE PARAPET DU PONT, EN EQUILIBRE PRECAIRE, ENDOLORIE, **SOPHIE** prend une des boîtes du film. Elle l'ouvre.

Les cendres mortes du vieux celluloïd descendent lentement jusqu'au fleuve. **Elles** disparaissent.

- Que l'emporte le fleuve.